

**Livre :** « L'histoire d'Helen Keller », la vie d'une jeune fille sourde, aveugle et muette.

**Lorena A. Hickok nous écrit la vie d'Helen Keller, petite fille de sept ans montrant l'envie et la faculté d'apprendre. Plus tard, la capacité d'étudier de cette jeune femme pour passer son diplôme, tout en ne sachant pas communiquer comme tout le monde.**

Helen Keller, née en 1880, vivant avec sa famille en Alabama à Tusculum, eut une congestion cérébrale, à l'âge de deux ans, laissant cette enfant sourde, aveugle et muette. Après cet incident, les parents d'Helen Keller ont tout essayé pour lui rendre la vue mais toutes leurs tentatives furent vaines. Arrivée à l'âge de sept ans, Helen n'évoluant pas devenait sauvage et dangereuse pour sa petite sœur Mildred, qui n'était encore qu'un bébé. Ses parents décidèrent donc de faire venir une institutrice qui pourrait peut-être l'aider à sortir de cette tour d'ivoire.

Le 3 mars 1887, Miss Sullivan arriva. *Au bout d'un temps qui lui parut très long et pendant lequel elle remâcha son chagrin, agitant dans sa tête tout un monde de pensées confuses, Helen sentit de nouveau le pavé vibrer légèrement. C'était la voiture qui revenait.*

*Quelqu'un s'approcha d'Helen, près, tout près. Helen se précipita en avant en grognant... se retrouvant dans des bras inconnus. Le quelqu'un qui venait d'arriver était de la taille de sa mère et portait une robe et un manteau. Elle ne sentait pas bon comme sa mère. Il émanait d'elle une odeur qu'Helen reconnaissait : celle du train qui l'avait emmenée à Baltimore pour voir le médecin des yeux, une odeur de charbon,* écrit Lorena A. Hickok. Ann Sullivan était une jeune institutrice de vingt ans,

arrivant de l'institut Perkins (pour les aveugles, sourds et muets) de Boston. Après cette première rencontre, Ann remarqua qu'Helen n'avait pas été éduquée en tant que personne humaine mais en tant que petit animal sauvage. Elle dû donc lui apprendre à se tenir à table et à ne plus piquer des crises de colères lorsqu'elle n'avait pas ce qu'elle voulait. Mais Helen n'acceptait pas Ann car pour elle, c'était une étrangère. Elle ne savait pas qu'Ann était là pour l'aider et non pas pour la brimer. Elle eut d'ailleurs beaucoup de mal à s'entendre avec Helen. Mais elle donna tout de même, tous les jours des leçons à Helen pour lui apprendre à communiquer avec ses doigts. Pour Helen, qui ne comprenait pas, c'était un jeu : « Le jeu des doigts ».

Le 5 avril 1887, à force de ténacité et de patience, Helen avait enfin compris ce que voulait dire les signes qu'Ann faisait dans sa main. Maintenant, elle connaissait les mots. Fin mai, Helen apprit à écrire des lettres en écritures cursives puis en morse. Elle savait aussi lire l'écriture en relief. Elle devint de plus en plus brillante. Elle n'était plus sauvage et seule dans sa tour d'ivoire. Mais elle ne savait toujours pas parler. Quand un jour, Ann apprit qu'une jeune fille, Ragnhild Kaata, sourde muette et aveugle, avait appris à parler. Ann décida que si cette jeune fille avait réussi, Helen le pouvait aussi. Helen

alla donc chez un professeur et elle apprit à parler.

A quatorze ans, elle alla à l'école pour se préparer à l'université d'Harvard et sa première école fut une école pour enfant aveugle, l'école Wright Humanson à New York. En 1896, elle partit pour une école normale. En novembre, elle entra à Radcliffe, l'école d'Harvard pour fille. *Par une belle journée de juin 1904 \_ Helen venait d'avoir vingt-quatre ans \_ quatre-vingt-seize jeunes femmes en toge de professeur et coiffées d'étrange toque qui était l'insigne de Radcliffe reçurent leur diplôme de fin d'étude. Comme Radcliffe était rattachée à Harvard, les diplômes portaient la signature du président de l'université de Harvard.*

*Parmi les diplômées, il y avait une que tout le monde regardait. C'était une grande jeune fille à l'expression grave, diplômée cum laude, c'est-à-dire avec mention Bien. Miss Sullivan était fière mais elle avait un petit regret. Elle avait espéré qu'Helen aurait une mention summa cum laude : avec mention Très Bien. Elle estimait que c'était sa faute, s'il n'en avait pas été ainsi,* écrit Lorena A. Hickok. Après cela, Helen partit vivre avec Ann. Elle passa le reste de sa vie à présenter la méthode de travail d'Ann au travers de son expérience par de nombreuses conférences dans le monde entier. C'était son travail et son

moyen de subsister de façon indépendante...

En octobre 1936, Ann mourut. Mais Helen continua à travailler avec Polly ( leur femme de ménage) qui l'aida pour toutes les petites choses qu'elle ne pouvait pas faire.

J'ai trouvé ce livre extraordinaire et très complet. Très complet, car les paysages sont décrits de manières très réaliste, on s'y croirait. Tous les personnages connus qu'Helen a rencontré sont nommés. La plupart des dates sont notées afin que l'on puisse se référer à l'époque. Il est vivant car les sentiments sont si

bien expliqués que nous les ressentons.

Je l'ai aussi beaucoup aimé car à la fin, il y a des lettres d'Helen. Lorena A. Hickok nous explique que : *les lettres authentiques qu'Helen adresse à divers correspondants, nous permettent de suivre les progrès rapide de cette fillette merveilleuse qui réussit à devenir au point de vue psychologique et culturelle une jeune femme comme les autres et à acquérir une culture et une qualité morale bien supérieur à la moyenne ».*

Ce livre réveille en nous de bons sentiments. On

apprécie mieux ce que la vie nous offre et on s'apitoie moins sur son sort ( qui n'est pas si mauvais en comparaison de cas comme celui-là). Et la morale que l'on pourrait retenir après avoir lu ce livre, c'est que se sont finalement les personnes les plus défavorisées par la vie qui ont la plus grande force de caractère et le plus de courage à résoudre leurs problèmes ou handicaps. On devrait prendre exemple sur eux!!!

**Anne-Sophie Brysse**

*Lorena A. Hickok, « L'histoire d'Helen Keller », éditions Pocket Jeunesses, 224p.*